Document N: 2

الدورة العادية التاسعة والخمسون – بكركي، ٩ – ١٣ تشرين الثاني ٢٠٢٦

59ème Session Ordinaire – Bkerké, 9 – 13 novembre 2026

Allocution du Patriarche Cardinal Mar Béchara Boutros Raï
à l'ouverture des travaux de la session de l'APECL

Bkerké – lundi 9 novembre 2026

« Vers une Église renouvelée en temps de crises »

Vos Béatitudes,
Excellence Monsieur le Nonce Apostolique,
Excellences, vénérables Évêques,
Révérends Supérieurs et Supérieures généraux et provinciaux,
Chers Pères, religieux et religieuses, chers frères et sœurs,

Nous voudrions tout d'abord souhaiter avec vous la bienvenue au Révérend Père Élias Rahmé, Supérieur de la Vice-Province du Moyen-Orient de l'Ordre des Capucins, et féliciter Son Excellence Mgr Edward Georges Daher – Archevêque de Tripoli et de tout le Nord des Grecs-Melkites catholiques – pour son élection comme Archevêque de l'Éparchie de Pétra et Philadelphie et de toute la Transjordanie ; il quittera l'Assemblée à la fin de cette année. Nous remercions ceux qui nous ont quittés : Son Excellence Mgr Guy-Paul Noujaim, qui a présenté sa démission de sa charge de responsable du Mouvement Apostolique Marial, et le Révérend Père Abdo Michel Abdo, Supérieur provincial des Pères Carmes. Nous avons également fait nos adieux à feu Mgr Flavien Joseph Melki, évêque titulaire de Dara et ancien auxiliaire patriarcal des Syriaques catholiques.

L'Église n'est pas une simple institution historique affectée par les crises qui secouent le monde ; elle est une communauté qui puise son existence et sa mission dans le Christ vivant, qui la conduit par son Esprit Saint à travers les vicissitudes de l'histoire. C'est pourquoi le renouveau de l'Église ne signifie ni changer son identité ni rompre avec son passé, mais revenir sans cesse à la source de sa vie, Jésus-Christ, qui « est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité » (He 13, 8).

Les crises que nous vivons ne sont pas de simples défis à surmonter ; elles sont un appel à découvrir ce que l'Esprit Saint demande à l'Église en cette étape. L'Église n'attend pas la fin des tempêtes pour poursuivre sa mission ; elle témoigne de la

présence du Christ au milieu d'elles et transforme les blessures de l'histoire en lieux de présence de la grâce. Le véritable renouveau ecclésial ne consiste pas à changer les formes extérieures, mais à laisser transparaître l'amour de Dieu dans la vie de l'Église. C'est pourquoi nous méditons sur quatre dimensions essentielles du renouveau de l'Église : **le témoignage de la foi, le témoignage de l'espérance, le témoignage de la charité, et la communion synodale**.

1. Le témoignage de la foi : de la présence de l'Église dans la société à la présence du Christ dans l'homme

Ce dont nos sociétés ont d'abord besoin en temps de trouble, ce ne sont pas seulement des réponses à leurs crises, mais de retrouver le sens qui donne à la vie son orientation, à la souffrance sa valeur et à l'espérance son fondement. L'Église est appelée à être la gardienne du dépôt divin et le témoin de la vérité qui libère l'homme.

Saint Paul nous le rappelle : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence » (Rm 12, 2). Le renouveau commence de l'intérieur : par une intelligence éclairée par la vérité, un cœur ouvert à la grâce et une volonté qui répond à la volonté de Dieu.

Le pape Benoît XVI affirme dans son encyclique « Deus caritas est » que la foi chrétienne n'est pas simplement une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec la personne du Christ, qui donne à la vie un nouvel horizon et une orientation décisive.

Au Liban, où les crises politiques, économiques et sociales croisent les mutations culturelles et spirituelles, notre responsabilité demeure de préserver la capacité de la foi à éclairer les consciences. La famille, l'école, l'université et la paroisse jouent un rôle essentiel dans la formation d'une personne croyante, libre dans sa conscience, ferme dans ses valeurs et responsable dans sa société. La mission de l'Église ne se mesure pas à l'ampleur de sa présence sociale, mais à la mesure dont cette présence porte du fruit en des personnes croyantes, fidèles à Dieu et à l'homme.

2. Le témoignage de l'espérance : des blessures du présent à la responsabilité de l'avenir

L'espérance chrétienne n'est pas un optimisme passager, ni une attente passive de l'amélioration des circonstances, mais une vertu théologale qui jaillit de la Résurrection du Christ et transforme l'avenir en promesse divine et en responsabilité humaine.

L'Apôtre Paul dit : « L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Le pape Benoît XVI affirme dans son encyclique « Spe salvi » que la véritable espérance ne change pas seulement notre regard sur l'avenir, mais aussi notre manière d'être présents dans le présent.

Dans notre patrie, le Liban, où les jeunes vivent l'angoisse de leur avenir, où les familles ploient sous le poids de la vie et où l'émigration pèse sur le cœur de la société, la mission de l'Église est d'être une mère qui accompagne ses enfants, une voix qui défend leurs droits, et une force spirituelle et morale qui contribue à défendre leur dignité ainsi que leur droit à l'éducation, aux soins, au travail et à une vie digne.

Nous réaffirmons notre attachement au message du Liban, à la nécessité de préserver le vivre-ensemble, de bâtir un État de justice, de droit et d'institutions, et de protéger les libertés et la dignité humaine. L'espérance qui ne se traduit pas en engagement demeure un simple souhait, alors que l'espérance puisée dans la Résurrection nous donne la capacité de bâtir, même lorsque les défis paraissent grands.

3. Le témoignage de la charité : quand l'Église devient le visage de la miséricorde dans le monde

La foi qui ne porte pas de fruit d'amour demeure un témoignage incomplet, et l'espérance qui ne touche pas les blessures de l'homme perd sa force de persuasion. C'est pourquoi la mission de l'Église atteint sa plénitude lorsque la vérité qu'elle annonce devient un amour que l'homme vit et dont il fait l'expérience.

Le Christ a fait de l'amour le signe de l'appartenance à lui : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35). Et il a fait du service de celui qui est dans le besoin une rencontre personnelle avec lui : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Dès lors, nos institutions éducatives, hospitalières, sociales et caritatives ne sont pas de simples cadres de prestation de services, mais un prolongement concret de l'amour du Christ, le Bon Pasteur, et la présence de l'Église là où l'homme a besoin de quelqu'un qui préserve sa dignité et défende sa vie.

Dans son exhortation apostolique « Evangelii gaudium », le pape François rappelle son désir d'une Église pauvre pour les pauvres. La pauvreté évangélique ne signifie pas l'incapacité de donner, mais la liberté du cœur qui fait de l'homme la fin du service, et non son moyen. La charité chrétienne ne se contente pas de tendre la main à l'homme tombé, mais l'aide à se relever, à marcher et à retrouver sa place et sa dignité.

4. La synodalité : quand la communion devient un style de mission

Le renouveau ecclésial auquel nous aspirons trouve dans le cheminement synodal un appel renouvelé à vivre le mystère de la communion, non pas seulement comme une organisation des relations, mais comme l'expression de la nature même de l'Église, Peuple de Dieu en marche dans l'histoire sous la conduite de l'Esprit Saint. Les Apôtres ont fait l'expérience de ce mystère dès le premier Concile de Jérusalem, lorsqu'ils déclarèrent : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé » (Ac 15, 28).

Dans cette expression se manifeste la grandeur du discernement ecclésial : nous écouter les uns les autres afin d'écouter ensemble l'Esprit Saint.

La synodalité ne diminue en rien la responsabilité apostolique que le Christ nous a confiée ; elle en approfondit au contraire l'exercice dans un esprit de communion, d'écoute et de discernement. Elle nous invite à valoriser les charismes dont l'Esprit Saint a enrichi son peuple et à renforcer la complémentarité entre évêques, prêtres, religieux, religieuses et laïcs, afin que la participation devienne une force pour la mission, et la communion un témoignage d'unité. Car le destin des hommes est lié, nous sommes membres d'un seul corps, et nul ne peut affronter la vie isolément, car la fraternité est le chemin pour bâtir un avenir commun.

L'Église renouvelée que nous voulons n'est pas une Église sans blessures, mais une Église qui sait que les plaies du Christ ressuscité sont devenues des sources de vie. Ce n'est pas non plus une Église qui attend que les tempêtes se dissipent pour poursuivre sa mission, mais une Église consciente que la présence du Seigneur en elle lui donne la force de traverser les tempêtes.

Notre vocation aujourd'hui est de faire de la foi une force d'affermissement, de l'espérance un courage pour bâtir, de la charité un acte de salut, et de la communion synodale un style permanent de notre vie et de notre mission. Merci de votre attention !

*****